

LE CAPITAINE LABELLE

Les appréhensions qu'avait fait naître, dans le cercle de ses nombreux amis, la maladie grave du capitaine Labelle, se sont malheureusement réalisées, et nous avons le regret d'annoncer sa mort, arrivée à Sorel, samedi, le 10 août.

La carrière du député de Richelieu est trop bien connue pour que nous ayions à le passer en revue. C'est aux nombreuses années qu'il a passées sur le Saint-Laurent, à l'emploi de la compagnie du Richelieu, qu'il doit ce titre de capitaine qui fait pour ainsi dire partie de son nom.

Telle est la vive impression que M. Labelle produisait sur tous ceux qui l'approchaient, par ses manières engageantes, son affabilité inaltérable, que le public manquait assez souvent de saisir chez lui ces qualités autrement supérieures qui en faisaient un homme précieux dans le conseil des navigateurs et des hommes d'affaires en général. La compagnie du Richelieu lui doit en grande partie ses brillants succès dans le passé, et la navigation fluviale, en général, n'est pas sans lui devoir aussi quelques hommages pour l'initiative qu'il a prise, en mainte occasion, de mouvements propres à faciliter le trafic entre Québec et Montréal.

Les qualités de l'homme privé se reflétaient trop chez l'homme public, pour qu'il fit sa marque dans l'histoire comme batailleur et pourfendeur d'adversaires politiques.

S'il manquait de cette ambition agressive, de cette confiance en lui-même sans lesquelles les esprits les mieux doués font difficilement leur chemin en ce bas-monde, par contre il possédait à un haut degré le sentiment de la solidarité entre amis d'une même cause, et aurait de gaieté de cœur sacrifié jusqu'à son dernier sou, jusqu'à sa plus chère attache particulière pour assurer le succès de ceux en qui il avait confiance.

Le nom du capitaine Labelle était connu non seulement par toute la Puissance, mais dans tous les Etats de la République voisine dont les touristes venaient visiter les merveilles du Niagara, du St-Laurent et du Saguenay.

Le défunt naquit à Sorel le 27 mai 1836. Il était le fils de M. Toussaint Labelle, un navigateur. Il reçut son éducation à l'école paroissiale de Sorel et entra comme commis à bord du *Napoléon* commandé par feu le capitaine P. E. Cotté. Il était à bord de ce vapeur lorsque le *Mont réal* fut incendié près du Cap Roupe, en 1857. En cette circonstance il se signala par un acte de bravoure qui lui mérita une médaille de la Société Humanitaire de Londres.

Le jeune commis, voyant le vapeur en flammes et des centaines de passagers se débattant dans les flots, s'embarqua dans un canot et réussit à sauver la vie à un grand nombre de malheureux immigrants.

En 1864, lorsque le *Québec* inaugura son service entre Montréal et l'ancienne capitale, il fut nommé capitaine de ce vaisseau, le plus beau qui sillonne les eaux du plus grand fleuve de l'univers.

Il garda le commandement du *Québec* pendant 20 ans et fut promu à la charge de gérant-général de la compagnie du Richelieu, en 1880.

En 1868, le capitaine Labelle avait posé sa candidature dans le comté de Richelieu pour la Chambre de Québec, et il fut défait par une majorité de neuf voix seulement.

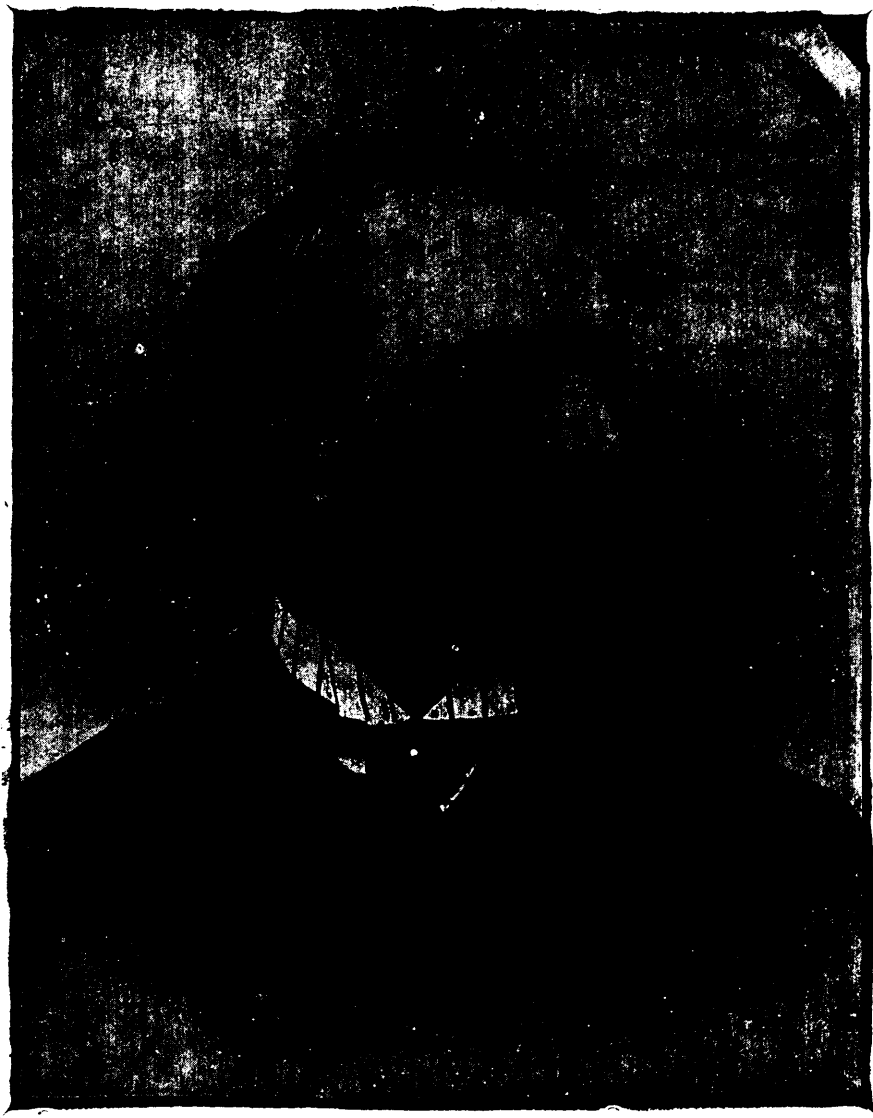
En 1887, il fut élu député à la Chambre des Communes pour le même comté par une majorité de 58 voix sur son adversaire, le Dr Ladouceur.

En 1856, il avait épousé Mlle Delphine Crébassa, fille de M. Narcisse Crébassa, de Sorel. De ce mariage sont nés quatre enfants, une fille et trois garçons.

LE SHAH DE PERSE

(Voir gravure)

Nasser-ed-Din, shah ou roi de Perse, est pour les Parisiens une vieille connaissance : c'est la troisième fois qu'il va à Paris, où on le reçoit solennellement, selon l'usage. Né en 1830, il est le fils de Méhemed-Shah, le premier souverain de ce pays qui ait noué des relations avec les gouvernements de l'Europe. Il a succédé à son père le 13 octobre 1848, et la même année, il faillit être assassiné par des fanatiques. Intelligent et relative-



J. B. LABELLE, M.P., DÉCÉDÉ

ment instruit, épris des idées de progrès, le jeune souverain voulut, en montant sur le trône, introduire dans l'administration et les institutions de son pays des améliorations qui malheureusement ne purent s'effectuer, par suite du mauvais vouloir des fonctionnaires.

TRAITÉ DE COMMERCE

Pendant les premières années de son règne la Russie et l'Angleterre se disputèrent seules la sympathie de ce souverain. Mais en 1855, après que le Shah eut reçu l'ambassade française conduite par M. Bourée et signé un traité de commerce et d'amitié avec la France, une politique nouvelle fut suivie à l'égard de ce pays qui, jusque-là, avait été tenu en suspicion. Lors de la guerre d'Orient, la Perse se déclara neutre dans le conflit qui s'élevait entre la Russie et la Porte ;

cependant, à la fin de 1855, elle signa avec la Russie un traité qui parut une offense aux puissances anglaise, française et turque. Heureusement la conclusion de la paix annihila ce traité.

GUERRES

L'année suivante l'occupation d'Hérat par les Russes, qui prétendaient arrêter les envahissements des Afghans, amena une rupture entre l'Angleterre et la Perse. Par ordre du gouverneur général de l'Inde, le général Outram pénétra en Perse, s'empara de Karracks de Buschir, et les Anglais s'avançaient en vainqueur, vers Téhéran lorsque survint le traité signé à Paris le 4 mars 1855, par lord Cowley et Feruck Khan, qui, donnant satisfaction à la Grande-Bretagne, mit fin à la guerre.

Impuissant à lutter avec succès contre une puissance européenne, le shah a remporté d'importantes victoires sur les princes asiatiques voisins conjurés contre sa puissance et il a successivement réduit le khan de Khiva, celui de Salar et l'iman de Mascate. Débarrassé de ses ennemis du dehors et affermi sur son trône Nasser-ed-Din s'est uniquement occupé de l'exécution des réformes intérieures qu'il avait précédemment décrétées.

RÉFORMES

En 1860, le shah ayant manifesté son désir de former ses soldats d'après la méthode usitée en France, le gouvernement français lui envoya un jeune et brillant officier, le commandant Dubonnet, qui pendant plusieurs années instruisit plus de 30,000 hommes et laissa à son départ une armée organisée à l'européenne au lieu de bandes indisciplinées.

En 1861, le shah inaugura lui-même le premier télégraphe électrique qui ait fonctionné en Perse. La Perse doit en outre à ce souverain plusieurs institutions utiles, parmi lesquelles nous citerons l'établissement d'un collège français à Téhéran, où l'on enseigne, outre la langue française, l'histoire, la géographie, la chimie, la médecine et le dessin.

MŒURS.—VOYAGES

En 1869, malgré ses prétentions à être un souverain civilisé, il n'hésita pas à étouffer dans le sang une secte religieuse, celle des babys, qui lui parut menaçante pour son autorité et le maintien de son pouvoir. Désireux de connaître par lui-même la civilisation de l'Occident, de voir les institutions et les réformes qu'il pouvait introduire dans ses Etats, il quitta en 1873 la Perse, accompagné de plusieurs membres de sa famille et de ses principaux ministres. Il visita successivement la Russie, la Prusse, la Belgique, Londres, Paris, traversa ensuite la Suisse et le nord de l'Italie, séjourna quelque temps à Vienne, où avait lieu une exposition universelle, s'arrêta à Constantinople et revint à Téhéran.

Nasser-ed-Din est un calligraphe émérite, ce qui est fort apprécié en Orient ; il aime les arts et les sciences, il dessine agréablement et est grand amateur de musique.

Bien que despote et un peu brusque dans ses mouvements, il passe pour avoir un caractère doux et bienveillant. Ses habitudes sont des plus simples, comme celles de tous les Persans, et il est d'une grande frugalité.